# Les structures familiales et le rôle de la femme dans le contexte de l'immigration au Brésil (1830-1930)

Marie-Thérèse VILELA
Université Lumière – Lyon 2

Notre attention s'est portée sur les systèmes familiaux, cellules de base des sociétés, où s'inscrit l'ordre des générations et du sexe. Pour le sociologue Emmanuel Todd, c'est à la fois de façon inconsciente et inexorable que chaque génération intériorise les valeurs parentales qui deviendront les rapports humains élémentaires : parents/enfants, frère/frère, frère/sœur, sœur/sœur, mari/femme. C'est dans le cadre familial que sont « assimilées par instinct et par imitation les conduites stéréotypées régissant les rapports entre individus appartenant à la même cellule élémentaire, à la famille de procréation ». [1]

Notre étude s'est révélée très complexe en raison de la diversité des systèmes familiaux dans le monde et des variantes qui peuvent coexister au sein d'un même pays. En effet, ces systèmes se sont structurés différemment selon la culture et l'histoire des sociétés. Pour Robert Deliège, « toutes les structures familiales existantes sont des variantes de quelques grands types de familles qui fragmentent l'espace mondial » [2]. Il en distingue trois : la famille nucléaire basée sur la triade père/mère/enfant ; la famille étendue, très présente dans les sociétés de type agricole, réunissant sous un même toit les grands-parents, leurs enfants mariés avec leurs conjoints et enfants et même parfois les enfants de ces derniers ; la famille polygame formée du père, de ses épouses et de leurs enfants.

En dehors de la pratique de la monogamie ou de la polygamie, la grande diversité des systèmes familiaux dans le monde s'explique en raison de variables concernant

1. Emmanuel Todd, *La diversité du monde – structures familiales et modernité*, Paris, Seuil « Essais », 2017, p. 43.

2. Robert Deliège, *Anthropologie de la parenté*, Paris, Armand Colin, 1997 ; cit. in Philippe Testard-Vaillant, « Une constante réinvention », *Science & Vie* « Les nouvelles lois de la Famille », Hors-série n° 272, sept. 2015, p. 119.

par exemple le type de choix matrimonial, la transmission du patrimoine aux enfants ou encore l'importance de la femme. Le degré de féminisme peut se mesurer à l'aide de catégories anthropologiques comme la patrilinéarité (rôle prééminent du père), la bilatéralité (égalité entre les sexes) et la matrilinéarité (rôle prééminent de la mère). Il est intéressant de remarquer ici que les premières lois écrites en faveur de la protection de la femme furent énoncées dans le Code d'Hammourabi en vigueur à Babylone il y a environ 3 700 ans : « Si un homme a pris une épouse, mais n'a pas dressé son contrat, cette femme n'est pas son épouse. », « Si un homme s'est esquivé et s'il n'y a pas de quoi manger dans sa maison, son épouse pourra entrer dans la maison d'un autre ; cette femme n'est pas coupable. » [3].

Selon Robert Deliège, la tendance est aujourd'hui à la nucléarisation de la famille dans le monde. Ce modèle qui est lié à la modernité et aux progrès de l'égalité homme/femme, se généralise, avec ses variantes, dans le cadre du processus d'occidentalisation et d'urbanisation de la planète. Différentes questions peuvent se poser et certaines ont retenu notre attention. Qu'advient-il du degré de féminisme dans la cellule familiale lorsque cette dernière se déplace de son espace d'origine vers les Amériques ? Quel fut le rôle de la femme dans la construction de ce que l'on a appelé le Nouveau Monde ? Pour y répondre, nous explorerons quelques aspects des structures familiales dans le contexte précis de l'immigration au Brésil.

Etant donné la multiplicité des nationalités qui composent les flux d'immigration qui se sont dirigés vers le Brésil entre 1830 et 1930, et la complexité du sujet, nous ne présenterons ici que quelques aspects de deux groupes familiaux d'origine européenne : la famille allemande et la famille italienne, avec comme contrepoint la famille moyen-orientale et la famille japonaise.

## 1 L'évolution des structures familiales au Brésil

Au début du XIX$^{e}$ siècle, lorsque débute l'immigration, il y a au Brésil une mosaïque de types familiaux, avec des degrés de féminisme différents, correspondant à des espaces, des ethnies et des couches sociales différentes : la famille amérindienne monogame ou polygame ; la famille ibérique, de type nucléaire égalitaire et libéral, affirmant un droit égal des frères à l'héritage qui évolue vers la famille étendue patriarcale ; la famille africaine polygame, désintégrée par le système esclavagiste qui tend à se reconstituer dans le sens de la matrilinéarité.

De nombreuses études très intéressantes ont été réalisées sur les femmes au Brésil durant la période coloniale, qu'elles évoluent au sein de ces structures familiales que nous venons de décrire ou qu'elles en soient exclues et mises à l'écart pour diverses raisons. Compte tenu de l'immensité du territoire, des contrastes régionaux sont d'ailleurs palpables, comme le signale Maria Odila Leite da Silva Dias qui a étudié le cas de São Paulo. Le processus de colonisation obligeait les hommes qui vivaient sur le plateau de São Paulo à se déplacer constamment pour explorer le territoire, à la recherche de l'Eldorado, quand ils n'étaient pas recrutés comme mercenaires dans les guerres de frontière. En l'absence des hommes, les femmes étaient obligées à cette époque

3. *Le Code d'Hammourabi*, Paris, Editions du Cerf, 2004, p. 88.

d'assumer les rôles masculins. Il est intéressant de remarquer que dans les espaces de frontière et dans les fronts pionniers en général, ce cas de figure se produisait de façon courante : « Mas como aqui a sociedade era de homens nômades, as mulheres brancas passaram a ter papel fundamental na liderança social, de maneira formal ou informal – de negócios, curadoras, administradoras de fazendas, líderes políticas locais, chefes de família e de política. » [4]. La diversité des structures familiales présente sur le territoire brésilien tout au long de la période coloniale sera encore renforcée au début du XIX$^{e}$ siècle par l'arrivée de nouvelles populations qui présentent de nouveaux modèles.

Les grandes vagues d'immigration se caractérisent par le déplacement de familles, voire de communautés entières d'origines très diverses (allemande, italienne, polonaise, russe et autres) qui vont se fixer dans leur grande majorité dans les Etats du Sud et dans l'Etat de São Paulo. L'impact démographique de ces flux a été énorme. Entre 1850 et 1914, le Brésil a reçu près de 3.500.000 immigrants dans leur grande majorité d'origine européenne mais aussi moyen-orientale et japonaise. En 1850, selon l'estimation de l'IBGE, la population du pays s'élevait à près de 9 millions d'habitants, tandis que le sud du Brésil et l'Etat de São Paulo comptaient un peu plus d'un million d'habitants. Dans le recensement réalisé en 1920, les Etats du sud et l'Etat de São Paulo totalisaient déjà à eux seuls 8.129.355 habitants [5].

Tout au long du XIX$^{e}$ siècle, ces flux d'immigrants qui se sont établis en milieu rural mais aussi en milieu urbain ont contribué à renforcer à grande échelle, dans les régions australes du Brésil, la famille de type nucléaire avec ses variantes. Selon l'origine nationale des familles, le statut de la femme sera différent. De même, le degré de féminisme dans la cellule familiale varie du milieu rural au milieu urbain.

## 2 La famille allemande

Les familles d'immigrants allemands arrivent au Brésil à partir de 1824. Elles se fixent pour la plupart dans le sud du pays où elles fondent des colonies agricoles sur les terres distribuées par le gouvernement.

En milieu rural, on retrouve en Allemagne une structure familiale de type inégalitaire pour la transmission du patrimoine. Les parents cohabitent sous le même toit avec l'un des fils mariés, en général l'aîné qui est l'héritier, avec ses enfants. Le fait que les enfants qui n'héritent pas soient obligés de partir empêche la constitution de grandes familles dont les membres sont unis par le lien de parenté. Dans la famille germanique, le chef de famille est l'époux mais il n'exerce son autorité que sur ses enfants. Sa femme, bien qu'étant en position de subordonnée, joue un rôle actif dans presque toutes les décisions importantes et est toujours consultée. Dans ce type de famille « bilatérale », il y a une relative égalité entre hommes et femmes dans la répartition des droits et des devoirs, des travaux et des compensations. En ce qui concerne les relations entre les sexes, c'est la tradition locale et la communauté dans

4. Maria Odila Leite da Silva Dias, *Quotidiano e poder em São Paulo no século XIX*, São Paulo, Brasiliense, 1984, p. 4.

5. Marie-Thérèse Vilela, « Tradition, modernité et recyclage des univers symboliques dans la culture brésilienne », in João Carlos Vitorino Pereira (dir.), *Le déplacement réel ou imaginaire dans le monde lusophone – Migrations, exils et terres d'utopie*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, 2013, p. 128.

son ensemble qui décident, par exemple, s'il peut y avoir ou non des relations sexuelles prénuptiales. Certaines communautés d'immigrants ont continué à pratiquer au Brésil leurs coutumes à la grande surprise des populations luso-brésiliennes. Dans *O Tempo e o Vento*, ÉricoVérissimo décrit les mœurs choquantes des immigrants allemands dans le Rio Grande do Sul :

> E quando a « Filha do Serigote » montou a cavalo e partiu em companhia do noivo para empreender uma viagem que levaria muitos dias e muitas noites, os moradores de Santa Fé trocaram perguntas e comentários atônitos ou maliciosos : « Mas ela vai sozinha com o noivo ? » « Vão casar só em São Leopoldo. » « Cruzes, que gente ! » [...] Mas Chico Pinto julgou resumir numa frase a explicação de tudo aquilo : « Estrangeiro é bicho sem-vergonha. » [6]

Les enquêtes de terrain menées entre 1931 et 1935 par Emílio Willems sur les communautés teuto-brésiliennes dans le sud du Brésil nous ont été précieuses. Il remarque qu'en milieu rural la famille teuto-brésilienne représente un groupe auto-suffisant (beaucoup plus qu'en Allemagne). Cela est dû à la distribution des terres et à l'isolement des colonies agricoles fondées par les immigrants. La femme est peu présente dans la vie publique mais son influence est considérable au sein de la famille. Ses qualités dans l'organisation et la gestion de la maison y sont très importantes. De plus, le succès économique de la famille dépend beaucoup de son action car elle intervient aussi dans l'activité économique de la colonie agricole, notamment en ce qui concerne la production agroalimentaire. Dans ses études menées à Blumenau (Santa Catarina), Karl Alexander Wettstein observe : « [...] em Blumenau, com sua produção de manteiga, as mulheres fazem o trabalho principal [...]. Na colônia antiga, os homens são muito preguiçosos. » [7].



Figure 1 – Déplacement d'immigrants allemands. [8]

6. Érico Veríssimo, *O Tempo e o Vento*, São Paulo, Globo, 1989, p. 283.

7. Cit. in Emílio Willems, *A aculturação dos alemães no Brasil*, São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1980, p. 311.

8. In http ://midiacidada.org/procurar-colonos-morigerados-intelligentes-e-bons-trabalhadores-nao-e-cousa-tao-facil-um-agente-em-hamburgo/

Nous pouvons dire que la femme est présente sur tous les fronts puisque nous la retrouvons également participant aux travaux des champs et apportant son aide aux soins des animaux. Seul le défrichement est considéré comme une activité exclusivement masculine tout comme le maniement du lasso. En général, c'est l'homme qui choisit le terrain pour établir le champ tandis que la femme choisit le lieu pour le potager. Les décisions sont toujours prises en commun qu'il s'agisse d'une transaction, comme l'achat ou la vente d'un terrain, ou de donner son consentement au mariage des enfants. Les familles étaient nombreuses dans la zone de colonisation agricole (huit à dix enfants en moyenne), car les enfants constituaient la main-d'œuvre de l'exploitation familiale [9].




Figure 2 – Ecole à Blumenau (Santa Catarina). [10]

Comme la mère est accaparée par les travaux agricoles, c'est l'aîné des enfants qui s'occupe des plus jeunes. Tous apprennent très tôt à être autonomes et il est intéressant de remarquer qu'il y une égalité entre les sexes devant les tâches à accomplir. Les garçons apprennent à cuisiner, faire du pain, laver le linge et, de la même façon, les filles apprennent à exécuter de lourds travaux dans la maison et au champ. En ce qui concerne les pratiques religieuses, les membres de la famille teuto-brésilienne participent de la même façon, quel que soit le sexe, comme cela était d'usage en Allemagne. L'homme et la femme sont tous deux pratiquants, même dans les familles catholiques, ce qui constitue une nouveauté au Brésil. Dans la famille luso-brésilienne catholique, le comportement devant la religion est en effet différent selon le sexe. La pratique religieuse relève avant tout de la culture féminine.

Pour les immigrants allemands, l'acculturation dans la culture luso-brésilienne signifie dans de nombreux cas, abandonner certaines règles de comportement basées sur

9. La natalité importante dans les familles des immigrants a contribué à la croissance de la population dans les espaces récepteurs. Les recensements réalisés dans le Rio Grande do Sul sont révélateurs. En 1872, le Rio Grande do Sul comptait une population de 446.000 habitants et, en 1920, la population atteignait 2.182.000 habitants. Source : Anuário Estatístico do Brasil, 1959.

10. In https://brasil500anos.ibge.gov.br/territorio-brasileiro-e-povoamento/alemaes/as-tradicoes-e-o-abrasileiramento.html

11. In https://brasil500anos.ibge.gov.br/territorio-brasileiro-e-povoamento/alemaes/as-tradicoes-e-o-abrasileiramento.html



Figure 3 – Eglise dans la zone de colonisation allemande. [11]

l'égalité des sexes. Cet abandon, au détriment de la femme, est perçu de manière négative car pouvant mener à la désorganisation de la famille traditionnelle. Dans ce contexte, les mariages mixtes seront abordés avec la plus grande prudence.

En milieu urbain, le statut de la femme au sein de la famille d'origine germanique sera encore plus élevé qu'en milieu rural. Les femmes participent avec encore plus d'influence dans les activités masculines et les affaires. Il est à noter que cette participation est plus importante à mesure que l'on s'élève dans l'échelle sociale. C'est dans la grande bourgeoisie, composée d'industriels et de commerçants enrichis, le plus souvent descendants de deuxième ou de troisième génération, que leur participation est la plus importante. Toujours en milieu urbain, les jeunes filles teuto-brésiliennes jouissent de plus de liberté que les jeunes filles luso-brésiliennes, participant à des fêtes, des bals, sans la présence de leur mère ou de membres de leur famille, comme c'était l'usage en Allemagne. L'on remarque que les éléments masculins de la bourgeoisie teuto-brésilienne, attachés au modèle de la famille bilatérale traditionnelle reposant sur l'égalité des sexes, ont tendance à rechercher leurs femmes en Allemagne, notamment lors de séjours d'études. De leur côté, les femmes teuto-brésiliennes cherchent à préserver leur statut qu'elles jugent supérieur à celui des femmes luso-brésiliennes.

Les immigrants allemands tendent donc à conserver un type de relations intrafamiliales jugé « plus moderne » en raison de son degré de féminisme élevé. Par contre, ils seront prêts à adopter des éléments de la culture luso-brésilienne lorsque ces derniers présentent des avantages. Avec le développement de l'urbanisation, les Teuto-Brésiliens, désireux de s'intégrer dans la vie politique et économique de leur région, vont adopter le modèle de la grande famille luso-brésilienne de type patriarcal, fonctionnant en réseau de parentés et de personnel agrégé. Ces grands groupes familiaux teuto-brésiliens, dont les membres résident en milieu urbain ou semi urbain, réunissent des membres ascendants et descendants sur au moins trois générations. Ces derniers,

12. Pedro Weingärtner, *Chegou tarde !* (1890), Musée National des Beaux-Arts de Rio de Janeiro ; in `www.dezenovevinte.net/artistas/pcrg_pw.htm`.



Figure 4 – Les femmes reçoivent les représentants de commerce (RS). [12]

qui ne vivent pas sous le même toit, interviennent pour certains dans la même entreprise industrielle ou commerciale mais tous sont indépendants économiquement. La mise en réseau concerne parfois des centaines de personnes : les familles des conjoints respectifs, les parents éloignés, les employés, les amis, les relations qui dépendent économiquement ou politiquement de la structure.

Il est important de signaler ici que le fait d'accepter un système familial au caractère plus étendu ne signifie pas abandonner la famille nucléaire ni renoncer aux relations intrafamiliales traditionnelles comportant un degré de féminisme élevé. Les Teuto-Brésiliens participent donc à la modernisation de la famille luso-brésilienne de type patriarcal dans le cadre du processus d'urbanisation et d'industrialisation du sud du pays.

## 3 La famille italienne

Nous nous intéresserons à présent à une structure familiale d'origine latine transposée au Brésil par le vecteur de l'immigration. Les travaux de João Baptista Borges Pereira sur l'immigration italienne au Brésil, et notamment ses enquêtes de terrain menées en milieu rural dans l'Etat de São Paulo, nous ont été ici très précieux.

### 3.1 Le milieu rural

En milieu rural, les familles d'immigrants italiens fondent des colonies agricoles dans les Etats du Sud, dans l'Etat de São Paulo et dans celui d'Espírito Santo.

Nous les retrouvons également dans les plantations de café de São Paulo où ils constituaient une partie importante de la main-d'œuvre : « E assim foi até o dia da avalanche italiana. Quando lá no Oeste a terra roxa se revelou mina de ouro [...], a Itália vazou para cá a espuma de sua transbordante taça de vida. » [13].

13. Monteiro Lobato, *O Fisco*, in *Obras Completas*, vol. 3, São Paulo, Brasiliense, 1957, p. 56.




Figure 5 – Immigrants italiens. Marcelino Ramos, RS, 1918. [14]

Dans les plantations de café, le système du « colonato » qui a perduré jusqu'en 1950 était basé sur le travail familial. Ce système a valorisé la structure familiale de type nucléaire en tant qu'unité de production. Les registres du personnel employé décrivent ainsi la composition d'une des familles italiennes évoluant dans ce cadre : « A família era composta por uma mulher velha, um homem adulto, uma mulher adulta, uma mocinha de 16 anos, um rapaz de 14 anos e duas crianças de 9 e 5 anos que cuidam de nove mil pés de café. » [15].

Tous les membres de la famille travaillent dans la plantation. Dans ce cadre précis, le rôle joué par les femmes dans la vie économique de la famille est fondamental. Les immigrantes italiennes participent à la cueillette du café tout comme les hommes mais sont aussi responsables avec leurs enfants des diverses cultures pratiquées entre les rangées de plants de café, dont les excédents étaient vendus. Elles s'occupent du potager, prennent soin de la volaille et d'autres animaux. Leurs activités se poursuivent

14. In *Nosso Século*, fascicule n° 35, São Paulo, Abril Cultural, 1980, p. 69.

15. Inês Manuel Minardi, « Imigrantes italianas », São Paulo, Universidade Presbiteriana Mackenzie, [En ligne], https ://www.yumpu.com/pt/document/read/16259251/imigrantes-italianas-universidade-presbiteriana-mackenzie, [30/01/2019].

dans l'espace domestique, à la maison. La liste des tâches domestiques féminines est impressionnante : faire la cuisine, ranger, laver le linge, raccommoder, s'occuper des enfants plus petits. Chaque famille était autosuffisante grâce au travail des femmes qui cueillaient du bois, faisaient du savon, confectionnaient des matelas. Ces dernières élaboraient des produits alimentaires comme la charcuterie, le beurre, le fromage, faisaient des conserves, préparaient la farine de maïs, de manioc, la « rapadura », etc.

Les femmes contribuent à augmenter les revenus familiaux en vendant les excédents des produits fabriqués à la maison. Selon Alvim Zuleika [16], la partie des revenus pouvant devenir source d'épargne provenait pour les deux tiers du travail féminin. La femme, aidée par les enfants de moins de douze ans, contribuait à accumuler pratiquement la moitié de l'argent perçu durant l'année. On est donc étonnés d'apprendre que dans le système du « colonato » les femmes n'étaient pas reconnues en tant que travailleuses de façon individualisée. Elles n'apparaissent que comme épouses, mères ou filles. Dans les contrats de travail établis dans les plantations, malgré leur participation aux travaux des champs, les femmes et les jeunes de douze à seize ans étaient considérés comme « meia enxada » alors que les travailleurs adultes de sexe masculin de plus de dix-sept ans étaient « enxada ».

Dans ce contexte particulier où la femme n'a pas le statut de travailleur rural, c'est le chef de famille qui se présente devant sa femme et ses enfants comme la personnification des exigences du propriétaire. C'est lui qui constitue l'interface avec le planteur dont il est le seul interlocuteur. L'autorité masculine est ici renforcée dans la famille puisque l'homme cumule une double fonction : d'une part, celle de chef de famille, époux, père et, d'autre part, celle de patron. C'est sur lui que repose la cohésion de la structure familiale en tant qu'unité de production. Dans le cadre des colonies agricoles fondées par les immigrants italiens, la situation diffère.



Figure 6 – Colons italiens. Rio Grande do Sul. (1900-1910). [17]

16. Cf. Alvim Zuleika, *Brava gente : os italianos em São Paulo*, São Paulo, Brasiliense, 1986.
17. In *Nosso Século*, fascicule n° 12, São Paulo, Abril Cultural, 1980, page de couverture.

L'organisation de ces colonies repose sur la « famiglia colonica » qui correspond à un type de famille étendue formée par plusieurs familles de type nucléaire constituées par les enfants issus de la même lignée qui ne vivent pas sous le même toit. João Baptista Borges Pereira décrit en ces termes la « famiglia colonica » observée à Pedrinhas :

> A família em Pedrinhas tende a ser uma organização grupal que se orienta pelo modelo da famíla extensa, reunindo famílias nucleares, que se originaram do mesmo tronco. [...] Esta instituição se enquadra dentro do tipo de família patriarcal, com fortes tendências para o patriolocalismo e a endogamia. [18]

La « famiglia colonica » est dirigée par un chef masculin responsable de l'organisation du travail et par un chef féminin qui dirige la gent féminine. Il est intéressant de remarquer que le système de colonisation agricole a favorisé un type de structure familiale qui était déjà valorisé par la tradition italienne. Nous relevons ici le statut plus élevé de la femme dont l'autorité s'exerce aux côtés de son mari. En général, c'est la femme la plus âgée, épouse du « capo » ou même parfois sa veuve, qui dirige les autres femmes de la communauté.

La tendance dans ce type de structure est à l'endogamie car l'organisation familiale doit être acceptée par le (la) conjoint(e) brésilien(ne), ce qui semblait poser parfois problème. L'autorité de la femme la plus âgée sur les autres femmes de la famille était en général mal perçue par la femme brésilienne, comme en témoigne une immigrante italienne : « A mulher brasileira não gosta de ser mandada pela sogra. Elas querem casar e morar sozinhas. É por isso que a brasileira não serve para o italiano. Ela estraga tudo. » [19]. Il est intéressant d'observer aussi que les femmes de la nouvelle génération issues de l'immigration italienne, désireuses de s'affranchir de l'autorité de leur belle-mère, trouvaient plus avantageux de s'acculturer dans la culture brésilienne. Les témoignages des mères italiennes sont ici nombreux : « Minha filha não aceitou o casamento até agora porque não quer morar com a sogra. Eu não concordo. Na Itália, nos costumes nossos de lá, a sogra é mãe do marido e da mulher. A nora precisa obedecer à sogra e depois cuidar dela quando ficar velha. » [20].

Cette famille étendue de type communautaire devra s'adapter, tout comme la famille patriarcale luso-brésilienne, à l'urbanisation croissante et au processus de modernisation. Mais même si les membres agissent de façon individuelle, les liens de solidarité se maintiennent.

Il est important de signaler ici que les modèles comportementaux et les relations intrafamiliales transférés au Brésil par les immigrants italiens comportent des variantes selon l'origine régionale de ces derniers. Ainsi le degré de féminisme sera moins élevé dans les familles originaires du sud de l'Italie, région marquée par la ruralité, et il sera plus élevé dans les familles du Nord où l'urbanité et l'industrialisation sont plus importantes.

18. João Baptista Borges Pereira, *Italianos no mundo rural paulista*, São Paulo, Pioneira/Instituto de Estudos Brasileiros, 1974, p. 129.
19. *Ibid.*, p. 138.
20. *Ibid.*, p. 139.

### 3.2 Le milieu urbain

Dès la seconde moitié du XIX[e] siècle, le Brésil s'engage dans un processus d'urbanisation et d'industrialisation auquel les immigrants vont participer activement.

Les travaux de Luís Carlos Bresser Pereira [21] sur l'origine ethnique des entrepreneurs à São Paulo révèlent que la plupart d'entre eux étaient issus de l'immigration. Compte tenu du poids de l'immigration italienne [22]et de nombreuses études qui lui ont été consacrées, il est aisé d'observer le rôle des femmes et l'évolution des structures familiales transférées de l'Italie.




Figure 7 – Famille d'immigrants italiens. Porto União, Paraná, 1914. [23]

En ce qui concerne l'industrie, nous savons qu'au début du XX[e] siècle plus de 90% des ouvriers de São Paulo étaient des immigrants et que dans l'industrie textile, par exemple, les femmes et les mineurs dont les conditions de travail étaient très pénibles représentaient 84% de la main-d'œuvre [24]. En 1918, Monteiro Lobato décrit ainsi l'effervescence dans le quartier italien du Braz à São Paulo :

> Ir ao Braz é uma viagem. [...] Diz-se – vou ao Braz, como quem diz – vou à Itália. [25] [...] De manhã esfervilha o Braz de gente estremunhada a caminho das fábricas. A mesma gente reflue à tarde aos magotes – homens

21. Cf. Luís Carlos Bresser Pereira, *Desenvolvimento e Crise no Brasil*, Rio de Janeiro, Zahar, 1968.
22. Entre 1850 et 1933, 1.497.168 immigrants italiens sont entrés au Brésil. Source : José SebastiãoWitter, « Imigração Maciça e as Estatísticas », in Hernán Asdrúbal Silva (dir.), *Inmigración y Estadísticas en el Cono Sur de América*, vol. VI, México, Instituto Panamericano de Geografia e Historia, 1990.
23. In *Nosso Século*, fascicule n° 35, São Paulo, Abril Cultural, 1980, p. 70.
24. Cf. Inês Manuel Minardi, art. cit.
25. Monteiro Lobato, *O Fisco*, in *op. cit.*, p. 57.

> e mulheres de cesta no braço, ou garrafas de café vazias penduradas do dedo [...]. [26]

L'importance du travail féminin à domicile est relevée par le journal *Fanfulla* daté du 4 mai 1913, qui déclare dans un article que des milliers de femmes réalisaient des travaux de couture à la maison pour des fabriques de chapeaux ou des tailleurs. Les femmes contribuaient par leur travail, à domicile ou à l'extérieur, à augmenter les revenus de leur famille. Leur participation dans la vie économique s'avérait dans bien des cas indispensable comme l'observe Monteiro Lobato dans la nouvelle « O Fisco » : « Trabalha este [o pai] num moinho de trigo, ganhando jornada insuficiente para a manutenção da família. Se não fosse a bravura da mulher, que lavava para fora, não se sabe como poderiam subsistir. » [27].

Dans les polémiques qui s'élevaient pour ou contre le travail féminin à l'extérieur, les principales critiques et même les préjugés contre le travail féminin provenaient le plus souvent des familles luso-brésiliennes de classe moyenne traditionnelle, désireuses de préserver et de garder la présence féminine dans le foyer, fidèles au modèle de la famille patriarcale. Dans la nouvelle « O bom marido », publiée en 1922 dans la *Revista do Brasil*, Monteiro Lobato décrit les réticences du mari luso-brésilien qui, pourtant dénué d'emploi, crie au scandale lorsque sa femme lui déclare vouloir enseigner pour subvenir aux besoins de la famille :

> – Não consinto ! Para trabalhar aqui estou eu, homem e forte. Tinha graça ver-te a ensinar meninos e a custear as despesas da casa... [...] Juro-te que dentro de um mês estará tudo arrumado. O que não quero, o que de maneira nenhuma consinto, é que digam por aí « Olhem o Téo, um homenzarrão, a viver do trabalho da pobre mulher. »Isso nunca. [28]

Il est intéressant de remarquer par ailleurs que le travail féminin dans les usines reposait sur une organisation du travail et un système hiérarchique rappelant les conditions de la structure familiale dans laquelle vivaient les immigrantes italiennes. L'autorité du père ou de l'époux à laquelle se soumettait la femme, parfois d'ailleurs en apparence, est remplacée dans l'usine par l'autorité du chef ou du contremaître. Il y a donc superposition des structures familiales et des structures de travail établies par la société.

Malgré les préjugés, de nombreuses ouvrières d'origine italienne participeront aux divers mouvements ouvriers, syndicalistes ou anarchistes à São Paulo. Dans les syndicats, elles seront très actives aux côtés des membres de leur famille ou même comme dirigeantes, défendant les intérêts de la classe ouvrière et exigeant de meilleures conditions de travail mais sans remettre en cause, toutefois, le système familial [29]. De leur

26. *Ibid.*, p. 59.

27. *Ibid.*, p. 61.

28. *Idem*, *O Bom Marido*, in *Obras Completas*, vol. 3, éd. cit., p. 204-206. Nouvelle publiée originellement dans la *Revista do Brasil*, n° 84, déc. 1922.

29. Dans les années 1920, avec la conquête de certaines revendications, la participation féminine se réduit dans les mouvements ouvriers. Dans les années 1930, la main-d'œuvre féminine diminue beaucoup dans les usines du Sud en raison de la préférence donnée au travailleur masculin national à la suite de l'ouverture de la migration interne en provenance du Nordeste ; en 1939, quand les syndicats organisés par l'Etat sont légalisés, on ne compte que 100.000 femmes adhérentes pour un total de 651.000 travailleurs syndiqués.

côté, les militantes anarchistes [30] beaucoup plus osées défendaient le quotidien des ouvrières en orientant le débat vers la question des valeurs de la famille patriarcale, de la participation féminine dans le militantisme politique ou de la discrimination de la femme dans le travail et la vie sexuelle. Pour les militantes anarchistes, la remise en question des structures familiales traditionnelles et de la morale conservatrice ne signifiait pas pour autant la fin de la famille mais, au contraire, l'organisation d'une nouvelle famille construite sur d'autres bases morales.

En 1907, lors de la grève générale à São Paulo, les couturières divulguent ce manifeste :

> E necessário que recusemos trabalhar também de noite, porque isso é vergonhoso e desumano. Em muitas partes, os homens conseguiram a jornada de oito horas, já desde 1856 ; e nós, que somos o « sexo fraco », temos que trabalhar dezesseis horas [...]. Como se pode estudar ou simplesmente ler um livro, quando se vai para o trabalho às sete da manhã e se volta para casa às onze da noite. [31]

L'on peut dire que les immigrantes d'origine italienne ont constitué une force progressiste en milieu urbain au Brésil. Elles ont participé fortement au processus d'industrialisation de São Paulo par leur force de travail mais ont aussi contribué à la modernisation des structures familiales traditionnelles par leur action politique.




Figure 8 – Fabrique de l'Industrie de la Soie Nationale, Campinas, SP. [32]

30. Les anarchistes italiens sont présents au Brésil depuis les années 1890. Ils s'exprimaient à travers la presse libertaire et constituaient une référence pour le mouvement ouvrier.
31. *Nosso Século*, fascicule n° 6, São Paulo, Abril Cultural, 1980, p. 157.
32. In *Nosso Século*, fascicule n° 39, São Paulo, Abril Cultural, 1980, p. 129.
33. *Ibid.*, p. 156.




Figure 9 – Grève ouvrière à São Paulo, 1907. [33]

## 4 La famille moyen-orientale

Les immigrantes allemandes et italiennes dont nous venons d'explorer quelques facettes ne furent cependant pas les seules à « faire l'Amérique ». Le cas des familles constituées par des Libanais ou des Syriens originaires du Moyen-Orient ayant immigré au Brésil à la fin du XIX$^{e}$ siècle mérite aussi notre attention. En effet, il s'agit ici de communautés chrétiennes orthodoxes pour la plupart, donc de tradition monogame, proches des communautés catholiques d'origine latine. Dans ces familles de type nucléaire, le degré de féminisme, sans atteindre celui de la famille germanique, est élevé.

Les femmes participent activement à la vie économique de la famille et aux décisions importantes. En bien des cas, elles peuvent assumer la responsabilité des affaires commerciales. De plus, parce qu'elles étaient pour la plupart francophones, elles constituaient un lien culturel entre la France et le Brésil. Dans *Dois Irmãos*, Milton Hatoum décrit ainsi le personnage de Rânia d'origine libanaise qui prend en main la direction et la modernisation du magasin familial à Manaus : « Rânia dirigiu a reforma da loja. [...] Mandava e desmandava, cuidava da caixa, do estoque e das dívidas dos caloteiros. [35] [...] Além de labiosa nos negócios, ela sabia controlar as despesas da casa, anotando cada níquel. » [36].

34. In <https ://www.infoescola.com/historia/imigracao-libanesa-no-brasil/>.
35. Milton Hatoum, *Dois Irmãos*, São Paulo, Companhia das Letras, 2000, p. 130-132.
36. *Ibid.*, p. 163.



Figure 10 – Famille d'immigrants libanais au Brésil, 1920. [34]

Le degré de féminisme élevé des structures familiales que nous venons de décrire, accompagné de la dynamique des femmes dans la situation de l'immigration, a constitué un modèle non seulement pour les familles luso-brésiliennes, mais aussi pour d'autres familles d'immigrants, comme les familles japonaises dont le cas est extrêmement complexe.

## 5 La famille japonaise

Les immigrants japonais qui sont arrivés au Brésil à partir de 1908 étaient porteurs de structures familiales traditionnelles de type autoritaire, inégalitaire et patrilinéaire.

C'est le fils aîné qui hérite de la maison et des biens. Les autres enfants quittent la maison au moment du mariage et construisent leur propre structure, tout comme dans la famille germanique. Les relations intrafamiliales sont dominées par des structures de pouvoir hiérarchique reposant sur le respect du père. Au sommet de la hiérarchie se trouve le père, puis le fils aîné héritier. Les autres membres de la famille se rangent derrière suivant leur âge et leur sexe. D'abord : les fils cadets, puis les femmes en dernier. La belle-fille a le statut le plus bas. Dans ce modèle traditionnel, la femme est destinée au foyer et aux tâches domestiques ; elle est épouse et mère modèle. Il est intéressant de remarquer que le mot japonais « shifu » utilisé pour désigner la femme au foyer est presque synonyme de « femme », du moins à partir de trente ans ou du mariage. Ce sont les activités domestiques qui confèrent à la femme son identité.

Les immigrants japonais, tout comme les immigrants d'autres nationalités, étaient recrutés pour travailler dans les plantations de café de l'Etat de São Paulo. Mais les conditions de leur recrutement étaient différentes.

37. In <https : //pt.slideshare.net/guest6b49fe/100-anos-de-imigracao-japonesa-no-brasil/>.




Figure 11 – Immigrants japonais dans la plantation de café, 1930. [37]

L'immigrant japonais devait être intégré dans une famille comprenant au moins trois membres aptes au travail productif. Les entreprises japonaises chargées de recruter les immigrants ont donc constitué des familles artificielles qui arrivaient au Brésil aux côtés des familles traditionnelles. Des couples sans enfant adoptaient des inconnus célibataires par l'intermédiaire du bureau d'immigration. Certains cas étaient surréalistes comme celui de Sakamoto et Matsuoka qui, en arrivant au port de Kobé, achètent le passeport de candidats à l'immigration pour s'embarquer sur le navire *Kasato Maru*. Ils sont agrégés à la famille Nakamura comme « fils adoptifs », alors que les Nakamura ne sont pas des époux mais un frère et une sœur. Nous avons ce commentaire publié dans le journal : « Enfim, estava formada uma família confusa, arranjada pela caneta mágica do funcionário da empresa de recrutamento onde o marido não era o marido ; a esposa não era a esposa ; os dois filhos não eram filhos e tinham quase a mesma idade dos pais ; e os irmãos meros estranhos. » [38].

Ces cellules familiales artificielles, lieux de conflits, se désagrégeront au Brésil. Les individus quitteront peu à peu les plantations de café et reconstitueront en milieu rural ou urbain des structures familiales « naturelles » selon le modèle de la famille japonaise traditionnelle. Cette reconstitution tiendra compte cependant de nouveaux paramètres, notamment en ce qui concerne le statut de la femme, laquelle gagne en liberté. L'on peut dire que la modernisation de la famille japonaise s'est produite au Brésil avant le Japon [39], au contact des autres familles d'immigrants ou des familles luso-brésiliennes. L'évolution des relations intrafamiliales dans le sens de la bilatéralité (égalité entre les sexes) est ainsi décrite par Oscar Nakasato dans son roman *Nihonjin* consacré à l'immigration japonaise :

38. Cit. in Sidinalva Maria dos Santos Wawzyniak, « Contornos e representações familiares : a constituição da família japonesa no Brasil », *Nuevo Mundo-Mundos Nuevos*, 2008, p. 4, [En ligne], http ://journals.openedition.org/nuevomundo/29302, [30/01/2019].

39. C'est après la Seconde Guerre mondiale qu'une législation nouvelle de la famille voit le jour au Japon.

> Haruo reclamava, não se cansava de reclamar, que se sentassem também as mulheres à mesa, que era um absurdo aquele costume. [...] Quando se casasse, se sentariam à mesa, a esposa e o marido, um em frente ao outro, porque não era o homem melhor que a mulher para ser o primeiro, e também porque assim poderiam compartilhar juntos a mesma refeição. » [40]

En ce qui concerne la femme japonaise, il s'agit d'une véritable libération opérée sur la terre d'accueil brésilienne.



Figure 12 – Immigrants japonais dans la colonie de Bastos, SP., 1930. [41]

## Conclusion

Le vecteur de l'immigration a contribué à renforcer la nucléarisation de la famille dans les régions du Brésil austral. Ce sont les dures conditions de vie dans lesquelles vivaient les premiers immigrants ainsi que la problématique liée à leur adaptation à un nouveau milieu écologique et culturel qui ont contribué à maintenir dans un premier temps la structure familiale originelle. La survie de toute la famille dépendait de sa cohésion qui lui permettait de fonctionner comme pôle économique, en milieu rural ou urbain. Dans ce contexte d'instabilité liée au processus d'acculturation dans la terre d'accueil, le degré de féminisme de la cellule familiale s'est accentué dans le sens de la bilatéralité, c'est-à-dire d'un plus grand partage entre les sexes, pour assurer une plus grande dynamique au groupe. Ce type de famille lié à la modernité et aux progrès de l'égalité entre les hommes et les femmes a servi de modèle dans tout le Brésil. Au cœur du mécanisme de modernisation, se trouvent donc les relations entre les sexes.

## Références bibliographiques

DELIÈGE, Robert, *Anthropologie de la parenté*, Paris, Armand Colin, 1997.

HATOUM, Milton, *Dois irmãos*, São Paulo, Companhia das Letras, 2005.

*Le Code de Hammurabi*, introduction et traduction par André Finet, Paris, Editions du Cerf-Littératures Anciennes du Proche-Orient, 2004.

40. Oscar Fussato Nakasato, *Nihonjin*, São Paulo, Benvirá, 2011, p. 93.

41. In Musée Historique de l'Immigration Japonaise ; cf. <https ://brasil500anos.ibge.gov.br/territorio-brasileiro-e-povoamento/japoneses/destino-dos-imigrantes>.

LOBATO, Monteiro, *O fisco*, in *Obras Completas*, vol. 3, São Paulo, Brasiliense, 1957.

———, *O bom marido*, in *Obras Completas*, vol. 3, São Paulo, Brasiliense, 1957.

MINARDI, Inês Manuel, *Imigrantes italianas*, Universidade Presbiteriana Mackenzie, São Paulo [En ligne], `https://www.yumpu.com/pt/document/read/16259251/imigrantes-italianas-universidade-presbiteriana-mackenzie`, [30/01/2019].

NAKASATO, Oscar Fussato, *Nihonjin*, São Paulo, Benvirá, 2011.

NOSSO SÉCULO, A memória fotográfica do Brasil no século XX, São Paulo, Abril Cultural, 1980.

PEREIRA, João Baptista Borges, *Italianos no mundo rural paulista*, São Paulo, Pioneira/IEB, 1974.

PEREIRA, Luís Carlos Bresser, *Desenvolvimento e crise no Brasil*, Rio de Janeiro, Zahar, 1968.

SIQUEIRA, Márcia Dolledone, « Revivendo a colônia : o papel da mulher imigrante sírio-libanesa no Brasil », [En ligne], `www.fazendogenero.ufsc.br/7/artigos/M/Marcia_Siqueira_55.pdf`.

TODD, Emmanuel, *La diversité du monde – structures familiales et modernité*, Paris, Seuil « Essais », 2017.

VERÍSSIMO, Érico, *O Tempo e o Vento*, São Paulo, Globo, 1989.

VILELA, Marie-Thérèse, « Tradition, modernité et recyclage des univers symboliques dans la culture brésilienne », in PEREIRA, João Carlos Vitorino (dir.)*, Le déplacement réel ou imaginaire dans le monde lusophone – Migrations, exils et terres d'utopie*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, 2013.

WAWZYNIAK, Sidinalva Maria dos Santos, « Contornos e representações familiares : a constituição da família japonesa no Brasil », *NuevoMundo-MundosNuevos*, p. 1-10, [En ligne], `http://journals.openedition.org/nuevomundo/29302`, [30/01/2019].

WILLEMS, Emílio, *A aculturação dos alemães no Brasil*, São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1980.

WITTER, João Sebastião, « Imigração maçica e as Estatísticas », in SILVA, Hernán Asdrúbal (dir.), *Inmigración y Estadísticas en el Cono Sur de América*, vol. VI, México, Instituto Panamericano de Geografia e Historia, 1990.